

COMPRENRE LE GENRE

La compréhension de ce qu'est le genre est en constante évolution. Les centres d'intérêts, les activités, les choix vestimentaires, ou les métiers, autrefois considérés comme étant l'apanage d'un genre ou d'un autre sont désormais plus accessibles à tou-te-s. Cette réalité n'a sans doute jamais été plus vraie qu'aujourd'hui. Les données chiffrées indiquent que les jeunes générations ont une représentation du genre très différente de celles de leurs aînés. Ce changement de paradigme a des conséquences sur les enfants, sur les familles, sur les organisations et les institutions. Prenons pour exemple :

-En 2015 le sondage FUSION MILLENNIAL d'adultes âgés de 18 à 34 ans aux USA révèle qu'une majorité de sondés considère le genre comme un continuum plutôt qu'une notion strictement basée sur la notion de binarité homme/femme.

-En 2017 Le sondage Harris révèle que la génération des millénials compte 12% de personnes s'identifiant comme transgenre ou au genre atypique aux USA.

-J.Walter Thompson Intelligence (le département de recherche de l'agence de publicité américaine JWT) révèle que 56% des 13-20 ans aux USA a dans son entourage une personne qui utilise des pronoms neutres (They/Them).

-Les grands groupes commerciaux commencent à changer les stratégies de marketing qui genrent les produits, en cessant par exemple de produire des jouets et des vêtements à dominante bleu et rose.

Dès l'instant où nous venons au monde, nous sommes submergés de messages véhiculant des normes de genre. Force est de constater que les possibilités d'exploration que nous offrons aux enfants sont restreintes alors qu'une compréhension en profondeur et une attention plus subtile à la complexité de la notion de genre est fondamentale. Une information plus complète donnée aux enfants leur permettrait de mieux appréhender leur propre genre, de s'épanouir dans des relations saines, de développer leur esprit critique par rapport aux médias et aux injonctions sociétales. Cela leur permettrait également de reprendre du pouvoir en conquérant le droit à l'autodétermination de leur genre. Revoir la pédagogie autour du genre est nécessaire autant pour les enjeux du présent que pour ceux de l'avenir. En effet, les représentations sociales sur le genre conditionneront tous les aspects de leur vie, de leurs études à leur carrière professionnelle, leurs revenus, leurs relations etc...

L'EVENTAIL DU GENRE

Les termes « genre » et « sexe » sont souvent employés de façon interchangeable et sont considérés à tort comme synonymes. Bien qu'étroitement liés, ces termes ne revêtent pas la même signification et l'amalgame entre les deux est devenu si commun qu'il est rarement remis en cause.

A la naissance, on classe les nouveaux-nés dans une catégorie de sexe dit féminin ou masculin (certains pays et certains états d'Amérique du Nord proposent une troisième catégorie). En fonction de l'aspect des organes génitaux externes, on attribue un sexe à l'enfant qui vient de naître. Une fois le sexe défini, le genre auquel l'enfant appartient en est déduit. Pour certaines personnes, ces conclusions ne seront que peu ou pas source de dissonance, car le genre qui leur aura été assigné à la naissance correspondra aux idées préconçues sur l'identité de genre et sur les présupposés associés à leur sexe.

Le concept de genre renvoie pourtant à une réalité bien plus complexe que l'application systématique d'une simple équation. Le genre d'un individu résulte des interactions complexes entre trois dimensions : la dimension corporelle ou physique, la dimension identitaire et la dimension sociale :

La dimension physique : elle correspond à notre enveloppe corporelle. Elle fait référence à l'expérience personnelle que nous faisons de notre propre corps, à la manière dont la société genre les corps des individus, et aux interactions singulières des autres avec nous en fonction de ce qu'elles·ils perçoivent ou interprètent de nos corps.

La dimension de l'identité : il s'agit du terme employé pour désigner notre genre en fonction d'un ressenti intime et profondément ancré. On répertorie trois catégories ou classifications du genre. Les personnes dont le genre est binaire (par exemple homme, femme), celles dont le genre est non-binaire (par exemple genderfluid ou genderqueer) et celles qui se définissent agenre (par exemple agenre, sans genre). La signification que revêt ces catégories peut varier d'une personne à l'autre ainsi qu'au sein même de ces catégories. L'identité de genre d'un individu peut correspondre ou non au sexe qui lui a été attribué à la naissance.

La dimension sociale : elle correspond à la manière dont nous présentons notre genre à la société et à la manière dont la société, la culture dans laquelle nous évoluons et les groupes de personnes que nous côtoyons nous perçoit, interagit avec nous et tente de façonner ou d'influencer notre genre. Le genre social englobe les rôles et les attentes sociales correspondant à notre genre. Il fait également référence aux moyens développés par une société donnée pour conformer les individus aux normes de genre en vigueur à un moment de son histoire.

Chacune de ces trois dimensions contient en son sein toute une myriade de variations et de possibilités. Elles sont toutes les trois distinctes les unes des autres tout en étant étroitement liées. Le bien-être qu'une personne ressent dans son identification à un genre se mesure à l'harmonie qui relie ces trois dimensions entre elles. Explorons plus en détail chacune de ces dimensions.

LE CORPS :

La plupart des sociétés considère le genre comme un concept binaire basé sur une représentation du sexe en deux pôles immuables et parfaitement déterminées : mâle ou femelle selon l'aspect et les fonctions des organes reproducteurs. Pourtant la dimension biologique du genre ne peut se laisser définir par une représentation binaire du sexe. On nous apprend généralement que les corps peuvent être équipés d'organes génitaux de deux sortes, lesquels reçoivent la dénomination « femelle » ou « mâle ». Or, les caractères physiques intersexes existent également. Cette réalité prouve que le sexe

peut recouvrir des caractéristiques infinies et qu'il correspond plutôt à un continuum de possibilités ou de variations. Ce constat de l'existence d'un continuum biologique devrait à lui seul suffire à balayer la notion réductrice de l'existence exclusive de deux sexes. Enfin, la relation d'un individu à son genre et à son corps ne peut se réduire à l'aspect ou à l'usage de ses fonctions reproductrices.

Les recherches en neurologie, en endocrinologie et en biologie cellulaire font l'hypothèse d'une base biologique moins restrictive qui forgerait le sentiment de l'identité de genre des individus.

Nous constatons que la recherche se penche de plus en plus sur le cerveau comme étant l'organe qui jouerait un rôle majeur dans notre identité de genre.

Les corps sont eux-mêmes soumis aux exigences qu'une société impose aux genres qu'elle prescrit.

Les concepts de masculinité et de féminité sont associés à certains attributs physiques. En fonction de la présence plus ou moins forte de certains de ces attributs, nous sommes perçus comme étant plus ou moins femme ou homme. Cette manière de genrer nos corps a des conséquences sur le ressenti de notre propre identité et sur la perception que les autres ont de nous, ainsi que sur leurs interactions

avec nous.

L'IDENTITE :

L'identité de genre renvoie à un ressenti intime et aux mots que nous choisissons pour désigner notre genre. Cette identité peut correspondre ou ne pas correspondre au sexe qui nous a été attribué à la naissance.

La notion de genre se développe relativement tôt dans l'enfance pour la plupart d'entre nous. Selon l'American Academy of Pediatrics (Académie Américaine de Pédiatrie), « dès l'âge de quatre ans la plupart des enfants ont une perception plutôt stable de leur identité de genre ». Cette dimension essentielle de notre identité est propre à chacun d'entre nous. L'identité de genre est une composante inhérente à l'individu. On ne choisit pas son genre, pas plus qu'on ne peut amener une personne à changer de genre. En revanche, les signifiants employés par une personne pour décrire son identité de genre peuvent changer au cours du temps. Trouver une façon de nommer son genre peut s'avérer être une entreprise complexe, délicate et évolutive. Le vocabulaire disponible pour parler du genre étant très restreint, il peut être difficile de trouver les mots adéquats ou de les inventer pour décrire au mieux l'identité ressentie. De la même manière que la langue évolue et s'enrichit, la dénomination du genre d'un individu peut changer au fil des évolutions du langage. Cela ne signifie pas que son genre aurait changé mais plutôt que la manière de le décrire se modifie.

Les deux identités de genre les plus connues sont garçon et fille (ou homme et femme), la plupart des gens n'imaginent pas qu'il puisse en exister d'autres. On appelle « binarité du genre » l'idée selon laquelle il n'existerait que deux genres et que tous les individus se reconnaîtraient dans l'une ou l'autre de ces deux catégories. On sait pourtant que de nombreuses sociétés à travers l'histoire de l'humanité ont considéré et considèrent toujours le genre comme un concept s'étalant sur un continuum ou spectre et ne saurait se limiter à deux options uniques. Aujourd'hui, en complément des deux genres admis, d'autres genres sont désormais courants.

Les adolescente.s et les jeunes adultes d'aujourd'hui ne sont plus soumis à une telle binarité du genre. Ils créent un vocabulaire descriptif plus riche et qui correspond plus précisément à leur ressenti. Bien plus qu'une série de néologismes, cette évolution du langage est un atout qui vient nourrir une compréhension plus fine et plus nuancée du genre ressenti. On voit plus particulièrement exploser le nombre de termes qui décrivent des genres non-binaires. Genderqueer est un terme

utilisé pour décrire une identité de genre. C'est également un terme générique qui fait référence aux personnes qui ne se reconnaissent ni dans le genre exclusivement masculin ni dans le genre exclusivement féminin. Cette évolution de la langue est réjouissante et peut dans le même temps créer un sentiment de malaise par l'abondance des termes et par la vitesse à laquelle se créent les néologismes. En outre, ces nouveaux signifiants peuvent revêtir des sens différents selon les personnes qui se les approprient. Pour davantage d'informations sur les différentes identités et leurs significations, n'hésitez pas à vous rendre sur la page « La Langue du Genre » sur le site de GenderSpectrum.

LA DIMENSION SOCIALE :

Le genre social se réfère à la troisième dimension du genre. Elle comprend l'expression de genre, qui fait référence à la manière dont nous présentons notre genre aux autres à travers par exemple les vêtements, les accessoires, la coiffure ou encore le comportement. On parle aussi du genre social pour décrire la façon dont les individus, les groupes, et la société en général perçoit, interagit et tente de façonner notre genre. Le genre social comprend les rôles genrés, les attentes et la manière dont la société essaie de nous conformer aux normes de genres qu'elle impose.

On assigne un genre à presque tout, aux jouets, aux couleurs et aux vêtements, pour ne citer que quelques exemples parmi les plus courants. Les représentations de genre sont transmises aux bébés dès les premières minutes de vie. Étant donnée la prévalence de la binarité, les enfants doivent s'adapter à une pression constante pour exprimer leur genre à l'aide de définitions réductrices et stéréotypées qui se limitent à « garçon » ou « fille ». Les exigences liées au genre sont présentes dans tous les aspects de la vie, dans les interactions avec la famille, les activités culturelles, les relations amicales, l'école, l'environnement, les médias et la religion. L'exigence de conformité des rôles sociaux et des attentes sociétales en fonction d'un genre déterminé est tellement ancrée dans nos fonctionnements et dans nos univers mentaux qu'il est très difficile de s'y soustraire et d'imaginer d'autres possibles.

Les enfants qui s'écartent de ces normes de genre trop rigides rencontrent beaucoup de difficultés dans leur vie quotidienne.

Les filles que l'on trouve trop masculines ou les garçons que l'on trouve trop féminins ont un parcours de vie jalonné de défis. Les enfants dont l'expression de genre n'est pas conforme à une binarité imposée sont souvent invisibilisés ou contraints d'adopter les codes d'un genre ou l'autre dans une binarité exclusive. La pression dont elles-ils font l'objet chez eux elles-ils, le harcèlement qu'elles-ils subissent à l'école et la condamnation par la société toute entière ne représentent que la partie émergée des difficultés que rencontrent les enfants dont l'expression de genre se situe hors du système binaire.

Nos représentations du genre sont si rigides et contraignantes que nous pensons généralement connaître l'identité de genre d'une personne en fonction de ce qu'elle-il porte, de sa façon de bouger, de parler ou de s'exprimer. Pourtant l'expression de genre est à distinguer de l'identité de genre. On ne peut pas connaître l'identité de genre d'une personne en fonction de son expression de genre. Par exemple, un garçon peut s'habiller en jupe ou en robe, mais son choix vestimentaire ne définit pas pour autant son identité de genre. Ses choix signifient juste qu'il préfère (au moins pour une période donnée) porter des vêtements que la société associe généralement au féminin. En réalité, notre interprétation du genre d'un individu et les conclusions que nous tirons sur cette

personne a plus à voir avec notre propre représentation du genre et avec les normes et les stéréotypes que nous avons intégrés qu'avec l'identité de la personne elle-même.

Enfin, les normes de genre varient en fonction des sociétés qui les définissent et aussi en fonction des périodes de l'histoire auxquelles elles appartiennent. Il suffit de penser aux hommes qui portent des boucles d'oreilles ou aux femmes tatouées pour vérifier que la notion de genre et les attentes qui en découlent connaissent des modifications au cours du temps.

L'association de couleurs aux genres, comme du rose pour les filles et du bleu pour les garçon nous semble aller de soi alors qu'elle n'est apparue que relativement récemment dans l'histoire. Avant la première moitié du XXIème siècle, le rose était associé à la couleur des vêtements pour les garçons et le bleu à la couleur des vêtements pour les filles. Nous étions déjà dans une représentation genrée des couleurs mais les choix étaient justifiés autrement qu'aujourd'hui.

CONGRUENCE

On parle de congruence du genre pour exprimer le sentiment que nous avons d'être en harmonie avec notre genre. Cela signifie :

- Etre à l'aise dans son corps et avec la manière dont il correspond à notre genre.
- Employer le terme qui correspond au sens profond de notre identité pour désigner notre genre.
- Pouvoir exprimer son genre à travers un style vestimentaire, des comportements, des centres d'intérêts et des activités.

La recherche de congruence est un processus qui s'étale dans le temps tout au long de la vie à mesure que nous nous développons en tant qu'individus et que nous progressons dans la connaissance que nous avons de nous-mêmes. Cette quête de soi exige que des possibilités d'exploration existent. Pour certaines personnes, atteindre cet état de congruence est assez simple alors pour d'autres, le chemin est plus complexe. Reste à savoir que trouver une congruence de genre est un besoin fondamental pour chacun d'entre nous. Une incongruence de genre représente une souffrance pour celles et ceux qui l'éprouvent, et ce, quel qu'en soit le degré.

« Transitionner » est le verbe généralement employé pour parler des actions menées par une personne transgenre, agenre ou non-binaire en quête de congruence de genre. Ce terme est cependant équivoque car il sous-entend que l'identité de la personne changerait et qu'il y aurait un moment précis où ce changement serait effectif. La réalité est que ce sont les regards extérieurs qui changent sur la personne qui « transitionne ». Ce que les autres voient comme une « transition » est en réalité l'état d'harmonie atteint grâce à la concordance d'une ou de plusieurs dimensions du genre d'un individu en quête de congruence de ces dimensions. Une transition s'effectue mais il s'agit souvent de l'entourage (parents et autres membres de la famille, les professionnels les employeurs etc...) qui transitionnent ou changent leur regard sur le genre d'un individu et non l'individu qui change de genre. D'ailleurs, pour les personnes actrices de cette changement, il s'agit moins d'une transition que d'une évolution.

A la place de « transition » une expression plus juste serait « en recherche de mesures de congruence ». Un individu peut être en quête d'harmonie de plusieurs façons :

-par des mesures de congruence sociale : changement d'identifiants sociaux tels que les vêtements, la coiffure, l'identité de genre, les noms les pronoms utilisés.

-par des mesures de congruence hormonales : recours à la médecine, bloqueurs ou hormones dans le but de promouvoir la congruence physique, psychologique et ou émotionnelle.

-par des mesures de congruence chirurgicales : ajout, retrait ou modification de traits physiques associés au genre.

-par des mesures de congruence légales : changement de papiers d'identité comme l'acte de naissance, le permis de conduire ou le passeport.

Il convient cependant de noter que réaliser une transition peut représenter un événement majeur dans la vie d'une personne. Formuler une telle annonce et déclarer publiquement que certains aspects de notre personnalité sont différents de ce que les autres pensent, commencer à vivre à plein temps et exclusivement de la manière on se connaît intimement, peut représenter une expérience d'une grande intensité. Elle peut être extrêmement libératrice et procurer un sentiment de puissance à la personne qui la vit. La plupart du temps la personne qui transitionne annoncera qu'elle change de nom et de pronoms et demandera à ce que les autres les utilisent désormais pour s'adresser à elle.

Honorer une telle demande est une marque de respect en même temps qu'une manière très forte de montrer son soutien.

Genre personnel

Les dimensions du genre et le désir de congruence entre ces dimension est un désir que nous partageons tous et toutes. Mais au bout du compte, le genre est une affaire personnelle. Chacune des dimensions du genre est nourrie par une interconnexion singulière entre les identités, les expériences vécues et les traits ou caractéristiques personnelles. Nous ne pouvons pas nous résumer à nos seuls corps, nos identités et nos expressions de genre ; nous sommes aussi couleurs, ethnicités, classes, croyances, appartenances géographiques, culturelles, histoires familiales etc... notre genre est personnel car bien que nous partageons avec d'autres certaines caractéristiques, c'est la manière dont elles s'imbriquent, la composition de ces identités et de ces influences qui est unique pour chaque individu.

Le genre est à distinguer de l'orientation sexuelle

Enfin il convient de distinguer le genre de l'orientation sexuelle qui sont souvent confondues à tort. Le genre et l'orientation sexuelle sont des aspects du self bien distincts quoique liés l'un à l'autre. Le genre est personnel (c'est la manière dont nous nous percevons) alors que l'orientation sexuelle est interpersonnelle (il s'agit de notre attirance physique, émotionnelle ou romantique pour une autre personne).

Pourquoi est-il si important de ne pas confondre ces deux notions ? Lorsque nous confondons genre et orientation sexuelle nous risquons de formuler des hypothèses totalement erronées sur une personne. Par exemple, lorsqu'une personne a une expression de genre qui ne correspond pas aux attentes des autres, son orientation sexuelle en est souvent automatiquement déduite. Le garçon qui aime jouer les princesses sera perçu comme gay et la fille qui s'achète des vêtements au rayon

garçon sera vue comme une lesbienne. De telles conclusions peuvent s'avérer totalement fausses. Les choix vestimentaires ou les actions d'une personne sont le reflet de l'expression de genre. L'orientation sexuelle d'une personne ne se devine pas à son style vestimentaire. Il n'est d'ailleurs pas possible non plus d'en déduire son identité de genre. La seule information valide est l'information que la personne elle-même vous donne sur son identité.

La confusion dans nos sociétés entre orientation sexuelle et genre peut entraver la capacité des jeunes à comprendre et à verbaliser les nuances de leur propre genre. Il est par exemple fréquent de rencontrer des jeunes transgenre ou non binaires qui se demandent s'ils ne sont pas gays, ou lesbiennes (ou de tout autre orientation sexuelle non hétérosexuelle) avant d'avoir pleinement conscience de la réalité de leur identité de genre. Notre compréhension de notre genre et de notre orientation sexuelle n'ont rien à voir avec les choix que nous faisons pour dévoiler et exprimer ces aspects de notre personnalité.

Croire que ces aspects sont interchangeables n'apporte aucun élément utile à la compréhension du genre et est au contraire source de confusion.

Quel avenir ?

Il existe un fossé générationnel dans les modes de pensée relatifs au genre. Afin de réduire ces écarts entre les générations, celles et ceux d'entre nous qui n'ont pas été familiarisés avec ces considérations plus globales sur le genre pourraient profiter de cette opportunité qui leur est offerte aujourd'hui de revisiter le concept de genre avec un regard neuf. N'hésitez pas à vous documenter, à poser des questions afin de saisir au mieux toute la complexité que revêt la notion de genre. Comme dans toute expérience d'apprentissage, vous en saurez ainsi davantage sur le monde qui vous entoure ainsi que sur vous-même.

La diversité des genres a toujours existé dans toutes les contrées et à toutes les époques. Le genre figure parmi les aspects les plus importants de la construction de l'identité d'une personne. Il influence considérablement tous les aspects de notre vie.

Là où cet aspect fondamental du moi est défini de manière étreinte et où les normes s'appliquent avec la plus grande rigidité, les personnes qui sortent du cadre imposé rencontrent d'innombrables difficultés. La discrimination, la désapprobation voire la violence s'exerce d'ailleurs aussi envers les personnes qui ne font que dévier de très peu des normes établies.

Cet état de fait ne doit pas être une fatalité. C'est à travers une plus grande considération de la valeur unique de chaque individu et de la validité des expériences personnelles de chacun·e, que nous pourrions aller vers une plus grande acceptation de toutes et tous. Chemin faisant, une plus grande flexibilité de pensée sur la notion de genre conduira à une meilleure inclusion des personnes à qui un cadre rigide ne convient pas. Ce sera l'occasion également de donner l'accès à davantage de possibilités pour toutes et tous d'explorer et d'exprimer une identité singulière, authentique et valide.

